

L'Union Soviétique, empire des bourgeois sauvages

Armand Robin

1946

Ils ont entendu un oiseau chanter :
 « Pourquoi chante-t-il, celui-là ?
 « Quelle est sa situation ?
 « A-t-il une autorisation ?
 « A-t-on pris des renseignements sur lui ?
 « Et d'abord d'où lui vient cette branche ?
 « Et ces feuilles ? Et ce ciel autour de lui ?
 « Et surtout comment se fait-il
 « Qu'il chante ?
 « C'EST TRÈS SUSPECT !
 « ÉTABLISSEZ VITE UN DOSSIER ! »
 Et voilà pourquoi maintenant on voit
 Des policiers contre oiseaux dans tous les bois.

L'assassinat des poètes (À propos de l'épuration littéraire en U.R.S.S.)

Ce qui suit n'est pas un écrit " anti-soviétique " au sens où d'ordinaire ce mot s'entend ; ce qui est " à droite " du soviétisme n'a aucun droit à le critiquer, puisqu'il ne fait que le préparer ; seuls, les révolutionnaires sont fondés à condamner le stalinisme, le considérant comme un régime fondamentalement réactionnaire. Le stalinisme représente un effort désespéré pour briser définitivement en l'homme la soif d'un monde meilleur ; il ne représente que la radicalisation et la systématisation de toutes les formes de tyrannie, d'exploitation et de dérision déjà connues ; loin de rompre avec le passé, le stalinisme est la révélation de ce qu'était déjà depuis au moins un siècle notre " civilisation " ; le soviétisme est un système qui vole aux hommes le peu qui ne leur avait pas été encore volé ; le soviétisme, c'est notre vieux monde enfin réalisant son horrible perfection. Le comportement des dirigeants de l'U.R.S.S. à l'égard de la poésie est symptomatique à cet égard. On a beaucoup reproché à l'ancienne bourgeoisie d'avoir porté aux nues Déroulède et François Coppée, tandis qu'elle ignorait Mallarmé ; on a eu raison ; mais cette bourgeoisie commettait cette erreur inconsciemment, presque en parfaite innocence. La nouvelle bourgeoisie, aidée par ses conseillers communistes, sait parfaitement reconnaître les siens et, pour les défendre contre toute menace de la part de l'Esprit, mobilise le gouvernement, la police, les forces d'argent ; sous les noms de " Union des écrivains soviétiques ", de " Comité national des écrivains ", elle organise des syndicats de François Coppée et de Déroulède, édicte : " Malheur à qui ne louera pas nos valets de plume ! "

En outre, une littérature complètement factice, une littérature de faux-témoins est créée pour combler par un mensonge habile le vide que ne manquerait pas de laisser apparaître la suppression pure et simple de toute parole véritable (exemple : la poésie de la Résistance dans les divers pays d'Europe). Le bolchévisme n'innove pas à l'égard des poètes, il va simplement un peu plus loin dans la voie où déjà s'était engagé ce monde. Naguère, le poète était tenu à l'écart, parce que considéré comme " inutile commercialement " ; maintenant il est interdit parce que " dangereux socialement " (entendez : dangereux pour les oppresseurs) ; Baudelaire, Rimbaud, Verlaine furent " maudits " ; Blok, Essénine, Maïakovsky, Pasternak sont littéralement livrés à la mort comme victimes expiatoires. Alexandre Blok mourant de faim à Moscou en 1920 ne fait qu' " achever " Gérard de Nerval dans la misère ; Essénine se suicidant ne fait que " couronner " Rimbaud se taisant : les anciens maîtres condamnaient officieusement Mallarmé au silence, les nouveaux maîtres condamnent officiellement Boris Pasternak à disparaître. L'ancienne bourgeoisie eût été malgré tout gênée si Déroulède avait insulté Verlaine ; la nouvelle secte d'opresseurs admet fort bien qu'une Elsa Triolet, dont tout le comportement sent l'agent du Guépéou et dont l'oeuvre est écoeurante de petite-bourgeoisie, salisse la mémoire de Maïakovsky en se réclamant de lui.

Il ne peut en être autrement : le monde actuel est " un " : le régime du capitalisme d'État ne diffère du régime du capitalisme privé que dans la mesure où il en accentue les tares. On perd trop souvent de vue que c'est seulement à une époque récente que le poète s'est trouvé, non plus accidentellement, mais fondamentalement, en état de rupture avec les conditions de la vie humaine. Cette rupture a commencé avec le triomphe d'une

société exclusivement matérialiste au début du XIXe siècle ; il s'achève logiquement en Russie au moment où cette société, se dépouillant enfin de toute hypocrisie, ose aller jusqu'à ses derniers aboutissements, c'est-à-dire jusqu'à la suppression de toute condition humaine tolérable. Une fatalité interne porte ce monde à ignorer l'Esprit, puis à le reléguer dans un coin, puis à le chasser, puis à le châtier, puis à l'assassiner.

Il y a seulement une ou deux générations, on en voulait aux poètes pour leur refus de céder devant une société mauvaise mais, du moins, par un dernier reste de pudeur, on leur permettait de refuser ; aujourd'hui, ils doivent approuver tout ce qui se fait de mal, ils reçoivent du tyran ordre de collaborer aux " plans quinquennaux ", aux " campagnes politiques ", aux " pseudo-résistances " et autres entreprises criminelles. On ne laisse plus de choix qu'entre l'approbation de l'infâme ou la disparition ; qui ne consent pas à devenir un Aragon doit se taire. La pire salissure pour un poète semblait être d'accepter quelque honneur ou quelque mission de la part des officiels ; les poètes autorisés par l'État prêchent aujourd'hui que quiconque n'aide pas les malfaiteurs mondiaux est le coupable des coupables. Naguère on considérait, avec une vague crainte, que les poètes témoignaient de leur époque ; la nouvelle variété d'opresseurs considère qu'ils doivent servir à tromper. Ils se glorifiaient d'être libres, ils se hâtent aujourd'hui d'apporter les pièces justificatives de leur servilité. Là où même un Nisard eût protesté, un Paulhan acquiesce. C'est très exactement la situation en Russie soviétique. Mais ne nous y trompons pas : c'est également, et pour les mêmes raisons, un peu moins visibles seulement, la même situation dans tous les pays. Il est normal qu'un monde qui a conscience de son imminente disparition dans un cataclysme veuille à tout prix empêcher que subsiste quelque conscience libre capable de témoigner devant l'avenir de ce qu'il était réellement. D'où la substitution systématique de la propagande à la véritable littérature. Ce monde est tellement désespéré qu'il ne peut qu'être amené à supprimer les témoins de son désespoir. En Russie, " paradis " où les hommes ont quelque vingt ans d'avance dans l'ordre de l'extrême misère, c'est déjà fait ; partout ailleurs, l'assassinat des poètes est en cours, imperceptible quelques instants encore aux consciences qui ne se tiennent pas aux aguets.

Un dernier mot : le seul poète de la Russie stalinienne, Boris Pasternak, vient d'être inscrit sur une liste noire " pour n'avoir pas écrit d'ouvrage politique " ; las ! le prétexte même est faux : Boris Pasternak, malgré son mauvais caractère (dont nous le louons) s'était donné bien du mal ces quatre dernières années pour être l'Aragon russe ; il n'en a pas été récompensé, le malheureux ! sans doute, même dans l'aragoniserie, n'a-t-il pu tout à fait dissimuler qu'il était poète !

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Armand Robin
L'Union Soviétique, empire des bourgeois sauvages
1946

Consulté le 19 novembre 2016 de armandrobin.org/lib_sauvages.html et
armandrobin.org/lib_assassinat_poetes.html
Poème d'Armand Robin (*Les Poèmes indésirables*) dans *Le Libertaire*, le 16 août 1946 (ré-édité dans *Ecrits Oubliés*
I) suivi d'un article d'Armand Robin paru dans *Le Libertaire* le 4 octobre 1946.

fr.theanarchistlibrary.org